

avant tout par la prière. Puis, avec le sang-froid qu'il puise dans le calme de sa conscience, il ne craint pas de quitter le seau qui lui sert d'appui et de refuge, et de grimper par la corde qui le soutient jusqu'à la voûte, pour s'assurer que son cachot est bien fermé. Quand il a acquis cette assurance, au moyen de quelques allumettes qu'il avait dans sa poche, il se résigne à demeurer en paix, et à attendre qu'il plaise à Dieu de le délivrer.

Cependant il ne peut empêcher qu'un sentiment de tendresse bien légitime vienne émouvoir son cœur. Il est époux, il est père ; comment ne pas penser à ses trois enfants, qui le croient mort, et à son épouse bien-aimée ? Que vont devenir ces êtres si chers ? « Ah ! Seigneur, qui me donnez des marques si touchantes de votre amour ; Sainte Vierge, et vous, bienheureux saint Joseph, consolez ma femme et mes enfants, et leur donnez l'espoir de me revoir comme j'ai celui d'aller bientôt les embrasser. » Ainsi priait notre courageux chrétien ; mais malgré son courage, malgré sa confiance en Dieu, malgré les gages qu'il avait déjà reçus de la protection divine, il sentait une sueur froide ruisseler de son visage et de tout son corps. Sa position était d'ailleurs des plus pénibles. En homme prudent, il se couvrit la tête de son tablier ; assujétit son corps à la corde au moyen de son mouchoir, de peur que le sommeil ou la faiblesse ne l'exposât à tomber au fond du puits ; et là il demeura, les jambes écartées et les pieds entre des pierres, pendant 34 heures, c'est-à-dire du mardi 27 février, à 4 heures un quart de l'après-midi, jusques au jeudi 1^{er} mars, à 2 heures un quart du matin. La pince dont il s'était servi pour extraire la pierre du seau et qu'il n'avait pas quittée, lui servait, par intervalle, de siège. Pour l'adapter à cet usage, si peu conforme à la nature et à la forme de l'instrument, Wingerter la tenait par un bout, et plaçait l'autre bout entre les pierres contre les